

# NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

## CHARLES RÉMARD

DE CHATEAU-THIERRY

*Bibliothécaire du Château de Fontainebleau.*

1766-1828.

---

La mort d'Adolphe Régnier, membre de l'Institut et bibliothécaire du château de Fontainebleau, et la nomination de M. J.-J. Weiss à cette place, nous rappellent qu'un de nos compatriotes, Charles Rénard, a rempli ces mêmes fonctions sous le premier Empire, et nous profiterons de cette circonstance pour donner sur lui quelques détails biographiques.

Charles Rénard est né à Château-Thierry le 9 janvier 1766, ainsi que le constate son extrait de baptême que nous reproduisons littéralement, sans rien changer à l'orthographe (?) :

« L'an mille sept cent soixante-six, le dix janvier, a été baptisé par moy vicaire un garçon nommé Charles, né d'hier du légitime mariage de Remy-Joseph Rénard, marchand, et de Jeanne-Margueritte Lévêque.

« Le parain Charles Bouraiche, la maraine Julie Rénard, tous deux de cette paroisse, qui ont signé avec nous.

« Signé : Julie Rénard, Charles Bouraiche, Chemin (vicaire). »

Son frère aîné, Louis-Édouard Rémond, était né à Dormans le 18 septembre 1762, et il devint curé de la paroisse Saint-Jacques-du-Haut-Pas, à Paris.

Le père habitait à Château-Thierry une maison sise rue du Grenier à sel, aujourd'hui rue des Moulins, sur l'emplacement de laquelle est actuellement le jardin de M. Crespelle.

Charles Rémond fit ses études à Paris aux collèges Louis-le-Grand et Montaigu, ainsi qu'il le dit lui-même (*Chézonomie*, chant II, p. 37) :

O toit hospitalier, maison de Montaigu,  
Qu'avec sécurité dans tes murs j'ai vécu !

Il resta cependant plus longtemps à Louis-le-Grand qu'à Montaigu, triste collège, situé rue des Sept-Voies, n° 26. De tous les collèges de Paris, c'était celui dont la règle était la plus austère et dont le régime alimentaire laissait le plus à désirer. Rabelais l'appelait le collège de Pouillierie, à cause de la misère des écoliers. Il fut réformé et amélioré en 1683, fermé à la Révolution en 1790, devint hôpital, prison et a été démoli en 1845. C'est sur son emplacement que s'élève une partie de la Bibliothèque Sainte-Généviève. Rémond a conservé le souvenir des haricots et des légumes qu'on servait dans la maison.

A sa sortie du collège, Rémond se livra à l'étude de la littérature anglaise, et dans les premières années de la Révolution, vers l'âge de 28 ans, il s'établit à Fontainebleau, comme libraire.

Doué d'un esprit bizarre et original, il consacra à un genre tout particulier de poésie un talent qu'il eût pu employer plus délicatement. Il composa LA CHÉZONOMIE ou l'art de ch..., poème didactique qui parut en 1806, sous les initiales de Ch. R\*\*\*, à Scoropolis et à Paris, chez Merlin, 5, rue du Hurepoix, in-12, 192 pages.

Il avait eu des devanciers dans une matière analogue, ce qui lui avait fait dire au début de son poème :

Et sans trop consulter ma force ou ma faiblesse,  
Je m'empare aujourd'hui du sujet qu'on me laisse.

Le poème est divisé en quatre chants et je ferai tous mes efforts pour en extraire — à *stercore* — quelques citations. Le sujet eut mieux été traité en latin, s'il est vrai, comme on le répète, que

Le latin dans les mots brave l'honnêteté.

Le chant I n'offre rien de remarquable et on y cherche en vain quelque invocation ou quelque épisode à citer.

Dans le chant II, Rémard donne quelques conseils hygiéniques et culinaires aux gens constipés :

Qu'à déjeuner d'abord on couvre votre table  
De fruits mûrs et fondans, ou de beurre ou de lait.  
Ne buvez que de l'eau ; si l'eau seule déplaît,  
Avec un peu de vin de la basse Bourgogne  
Vous pouvez la rougir, sans vous rougir la trogne.  
Par hasard, le matin, préférez-vous le blanc ?  
Trempez-le ; seul encore il échauffe le sang.  
Point de café surtout : cette liqueur perfide,  
Loin de vous relâcher, vous retient au solide.

Assurément l'auteur veut parler du café à l'eau, car le café au lait possède en général la propriété contraire.

Après avoir fait, pour ainsi dire, la carte du repas, Rémard arrive au vin, dont il ne paraît pas très amateur ;

Pour m'expliquer aussi sur l'article du vin,  
Je n'en permets pas plus le soir que le matin.  
Mais comme le vin pur, après un bon potage,  
Fait tort au médecin, suivant un viell adage,  
Gagnez donc votre écu : car avec ces docteurs,  
On n'en a jamais trop, quand on craint les malheurs.  
Au reste, un doigt de vin, s'il est bon, ne peut nuire  
A celui qui le prend.

Le raisin semble avoir sa prédilection et surtout le chasselas de Fontainebleau :

Aimez-vous le raisin ? Le raisin le plus beau  
Dans les sables brûlants croit à Fontainebleau.

Le chant III traite un peu de la digestion :

Heureux qui mange fort : plus heureux qui digère.

Dans ce chant l'auteur dit ce qu'il faut faire après le repas, les jeux ou exercices auxquels on peut se livrer, tels que l'équitation, la balle, les boules, le billard, etc.

Dans le chant IV, Rémard dit assez longuement les endroits où il faut *conduire ses clients*. Quant au succès de son poème, il ne paraît pas y compter outre mesure :

Mais loin, bien loin de moi, la sottise ambition  
De pousser mon ouvrage au nombre des classiques,  
Qu'il soit à tout moment enlevé des boutiques,  
Qu'on l'achète toujours sans le prêter jamais  
Et qu'il n'ait point le sort des livres au rabais :  
Du reste à l'éplucher que maint pédant s'amuse,  
Sans regret, sans pitié, je lui livre ma Muse.

Rémard se disait possédé du démon de la rime. Il faisait des vers de Société, mais malheureusement il avait adopté un genre où personne ne voudra l'imiter, même par ce temps de littérature naturaliste. Il emploie les mots techniques les plus malpropres, d'une crudité révoltante, qui provoque plutôt le dégoût que le rire. Son livre fut pourtant recherché et quelques exemplaires de la première édition ont été payés relativement fort cher. Pour qu'une nouvelle édition d'un pareil ouvrage eût aujourd'hui quelque chance de vente, il faudrait qu'il fût illustré par un crayon habile et spirituel, comme celui de notre compatriote et collègue Henri Pille.

Charles Rémard fut nommé, sous l'Empire, bibliothécaire du château de Fontainebleau et il continua à cultiver la littérature. Il a publié :

*Guide du voyageur à Fontainebleau, ou nouvelle description historique abrégée de cette ville, mais principalement du château royal, des jardins et du parc, etc., etc., 1820, in-12.*

Il a laissé en manuscrit :

1° Traduction française des leçons de littérature latine, de Noël et Delaplace. (Il n'avait traduit que les morceaux pour lesquels il n'existait pas de bonne traduction) ;

2° *Remarques sur Delille*. Rémard a travaillé plus de quinze ans à cet ouvrage. A.-A. Barbier parle de ce manuscrit dans son *Examen critique et complément du Dictionnaire historique*, article Delille, page 242, et lui donne le titre de supplément nécessaire aux œuvres de J. Delille, etc. Rémard a plusieurs fois changé l'intitulé de son travail ;

3° *Recueil des plus beaux morceaux de poésie ancienne et moderne sur le cheval*. L'auteur avait eu l'idée de rattacher cette publication à quelque collection de M. Horace Vernet ;

4<sup>e</sup> Collection de toutes les traductions et imitations en français de l'épigramme de Gray : *le Cimetière de campagne*.

Charles Rémond est mort à Paris, le 20 septembre 1828. Il eut un fils, Charles Rémond, né à Fontainebleau le 5 juillet 1804, qui mourut le 15 octobre 1825, étant resté complètement étranger à notre pays.

D<sup>r</sup> A. CORLIEU.